

qu'était Sainte-Sophie au temps où elle était chrétienne, écarter par la pensée ce décor parasite. Il faut la voir lorsque, sous la coupole, se dressait la chaire de marbre avec ses fleurs d'émail, lorsque devant le chœur s'étendait la barrière de l'iconostase d'argent ciselé, lorsque dans l'abside se dressait l'autel merveilleux sous son baldaquin drapé d'étoffes précieuses. Il faut la voir aussi, je crois, non point lorsqu'elle est pleine de musulmans, mais bien plutôt lorsque, vide, elle laisse mieux apercevoir ses proportions harmonieuses et sa merveilleuse structure. Et alors, lorsqu'on est presque seul dans Sainte-Sophie déserte, il faut, par un effort d'imagination facile, écarter tout ce décor d'Islam, enlever le badigeon qui recouvre les mosaïques, réveiller les splendeurs d'autrefois, ranimer les lampes innombrables qui, suivant l'expression d'un écrivain, allumaient dans la nuit lumineuse des reflets de rose; il faut surtout, sous les voûtes et sous la haute coupole, replacer les pompes magnifiques qui jadis y passèrent, pompes des cortèges et des couronnements, des offices solennels et des conciles; et alors on comprendra ce qu'était la Grande Église, lorsqu'on aura par la pensée réveillé toutes les figures qui pendant des siècles y ont